

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DEPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. JEUNE COMMUNIANT. 2. FILLETTE DE SIX ANS. 3. JEUNE COMMUNIANT. 4. FILLETTE DE DIX ANS. 5. PETITE FILLE DE CINQ ANS.

On trouvera
les chiffes
enfant en bro
t au tricol.
pour la pan-
Lecker, 3, rue
Halbout,
les éventails
passage
sins de feston
vous voulez et
odes qui s'oc-
ous pouvez en
lent le dernier
doux toilettes
socialement.
à piquer, mais
fois déjà, l'ai
que ex piquant
papier à decal-
rectement; j'ai
e à nouveau à
sins et explica-
se pour le col
ap peuvent ser-
un peu avan-
on spécial, en-
ous l'enverrons
de nos modèles
taion court ou
A cet âge, on
cela dépend un
et Hélène.
s et sans crêpes
difficile à compo-
composer une
le dessin; mais,
réussir. Vous de-
t pour vous être
ayer de vous les
vide entre deux
qui se trouve en
hiève; festonnez
our boutonner.
es pour une taie
me ce mieux ne
a plumeils ou en
de de jours d'A-
Ametis.
pour le choix du
is renseigner. La
a un peu d'hiver;
tache, ou cordou-
le tapis de table.
emandés.
le patron du dol-
adressez-vous à
de cachemire,
ron. Oui, pour les
d'iris de Piver, 10,
smétiques dont on
on a commencé à
lement de son par-

OT
BÉBUS
es qui ont donné l'e-

DURDILLIAT.
13, quai Voltaire.



6. BANDE EN APPLICATION DE DRAP. — MODÈLE DE M^{lle} LOCKER.

casimir
orné de
battu. C
avec fra

2. Toi
popeline
étéle su
et à gra
écharpe
peluche
couffe de

3. Toi
taffetas
volant pl
ou polon
ornée de
qui suit
recouver
posés se
piètent
surmont
en mou
mousseli
un ruban

4. Toi
uni, en s
à la huss
brandebe
peluche
velours

5. Toi
d'alpaga
basques
beribe de
et se rat
de faille
ble, sur
blais de
à la Cen
es.

6. Ba
côte de
Mater
largeur
vert d'e
Notre
d'appli
d'abord
vous de
que diff
qu'ils de
L'étoi
drap gr
jaune d
de ce fo
palmes
qu'une
pour le
en crap
tueur, et
quées se
Quand
taillés s
sin, en
de gom
vent oc
ne dépa
On mair
en place
de drap

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de jeune communiant. — Toilette de jeune communiant. — Trois corbeilles de fillettes de cinq ans, six ans et dix ans. — Bande en application de drap. — Colliette Mignon. — Manche à la religieuse. — Naud de coiffure. — Cinq dentelles en mignardise et crochet. — Toilette en cachemire. — Coiffure de bal en de soirée (vue devant et derrière). — Toilette de lever. — Sout de lit. — Toilette de cérémonie. — Hébas. SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées.



7. COLLIERETTE MIGNON.

casimir noir ou en drap fin. Gillet de piqué anglais blanc, orné de boutons de nacre. Chemise de batiste à col rattaché. Cravate en batiste. Brassard en moire blanche, avec frange d'argent.

2. Toilette de petite fille de six ans. — Robe de popeline anglaise bleu turquoise à double jupe, avec étoile sur le côté. Pardessus non ajusté, à longues basques et à grandes manches isabeau, avec grand col marin et écharpe en bandoulière; le tout est garni et encadré d'un galon de satin blanc, ou de peluche blanche. Chapeau de paille de riz, bridé de velours bleu turquoise et orné d'une touffe de plumes bleues et blanches.

3. Toilette de première communiant. — Première jupe posée sur un transparent de taffetas ou de percaline lustrée, ornée d'un haut volant plissé à plis réguliers tout autour. Tunique ou polonoise, en mousseline formant châle devant, ornée derrière d'un volant plissé régulièrement, qui suit l'ondulation de la tunique; des boutons, recouverts en mousseline ou en taffetas, sont posés sur le devant de la tunique, dont ils complètent l'ornement. Les biais ou rouleaux qui surmontent la bande plissée sont en taffetas ou en mousseline assortis aux boutons. Voile en mousseline, dans l'ourlet duquel se trouve passé un ruban de taffetas n° 7.

4. Toilette de fillette de huit ans. — Jupou uni, en velveteine noire ou en popé line. Casaque à la hussarde, en cachemire poncaw, illustrée de brandebourgs sur la poitrine et encadrée de galon peluche de l'effet le plus harmonieux. Toquet de velours noir, avec plume d'ara sur le côté.

5. Toilette de petite fille de cinq ans. — Robe d'alpaga blanc, à jupe unie. Corsage à grandes basques arrondies; sur le corsage se trouve une berbe de même style, se croisant sur la poitrine et se rattachant à la taille à l'aide d'une ceinture de faille rose. La robe est ornée dans son ensemble, sur la jupe, aux basques et à la pèlerine, de biais de faille en rose de Chine. Un ruban noué à la Cendrillon retient les cheveux relevés et frisés.

6. Bande en application de drap. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Roban.

Motivisme. — Une bande de drap noir, de la largeur du modèle; des morceaux de drap blanc, vert d'eau, rouge, bleu, jaune et grenat.

Notre dessin reproduisant le motif de la bande d'application en grandeur naturelle, vous retracez d'abord les principaux contours sur votre bande; vous découpez ensuite avec des ciseaux bien fins vos différents nuances de drap, suivant l'emploi qu'ils doivent occuper.

L'étoile qui forme le centre du motif est en drap grenat; elle repose sur un fond en drap jaune d'or; les arabesques qui sont des deux côtés de ce fond sont en drap poncaw; enfin les deux palmes des extrémités (notre dessin n'en montre qu'une seule) se font en drap bleu bien vil. Voilà pour le milieu de l'ouvrage. Restent à découper, en crap vert d'eau, le cordon ondulé de l'extérieur, et en drap blanc, les feuilles, qui sont appliquées sur ce cordon de distance en distance.

Quand les différents morceaux de drap sont taillés suivant la coupe indiquée par notre dessin, enduisez-les à l'envers d'une légère couche de gomme et appliquez-les à la place qu'ils doivent occuper, en ayant bien soin qu'aucun d'eux ne dépasse les lignes tracées sur votre bande. On maintient en outre chaque morceau, de place en place, par un point à cheval pris sur la bande de drap et sur l'applique, point qui disparaît



8. MANCHE A LA RELIGIEUSE.

lorsque nous entourerons les appliques avec du cordonnet, comme il sera dit plus loin.

C'est le drap jaune qui devra être posé le premier. On le parseme de petites étoiles en cordonnet mauve faites au point lancé; mais ces semis d'étoiles ne se font qu'en dernier lieu.

Lorsque toutes vos appliques seront bien en place, il faudra les y arrêter à l'aide de points de fantaisie faits en cordonnet ou câblés de soie de nuance tranchante.

Le ruban vert sera encadré de trois rangs de triples plâtres en cordonnet rouge; le semé d'étoiles et de triangles qui se trouve dessus sera en soie violette et chamois.

Un grand feston lâche en cordonnet vert émeraude encadrera les feuilles blanches, dont les nervures seront en soie marron.

Les arabesques rouges seront entourées d'un grand feston lâche en cordonnet jaune.

Un point de chausson en cordonnet marron formera bordure au champ jaune.

Quant aux palmes des extrémités, les cinq feuilles du milieu seront entourées de soie rose de Chine, et celles de la base sur laquelle s'accrochent les deux motifs rouges sont en soie bois un peu clair.

La grande étoile grenat du milieu sera encadrée de blanc, toujours au feston berlinois, et les nervures seront mi-parties blanches mi-parties vertes; des brins lancés du milieu sera de deux jaunes.



10. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Jeune communiant.

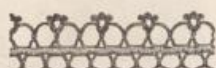
— Pantalonn long et veste anglaise; en



11. DENTELLE.



12. DENTELLE.



13. DENTELLE.



14. DENTELLE.

petite fleurite qui a l'air de s'échapper des deux brins clairs entourant un plus foncé.

Il nous reste encore à exécuter les dents aiguës qui forment cadre extérieur. Rien de plus simple. Nous prenons une belle soutache; mais nous la cousons légèrement, en suivant bien les ondulations de la dent; puis, ceci fait, nous exécutons en cordonnet bleu, à cheval sur cette soutache, un point de surjet lâche dont les points doivent être espacés régulièrement.

Les points de zigzag qui sont dans l'intervalle de la soutache et les agréments qui les complètent se font au point russe ou point à fils lancés de différentes nuances; le rouge, le vert émeraude et le blanc dominent.

Il est facile de trouver le raccord du dessin, qui peut se reproduire indéfiniment.

On fait avec ces bandes tous les travaux que l'on exécuterait en tapisserie: chaises, fauteuils, coffres à bois, portières, etc.



15. TOILETTE EN CACHEMIRE. — MODÈLE DE M^{me} MILLETTE ET SOURELY.



9. NAUD DE COIFFURE.

Traverse de velours montée sur boudin, pour lui donner la forme arrondie; sur cette traverse, on pose des coques de crêpe de Chine ou de turquoise bleu de Chine fort gracieusement variées de grandeur et de forme. — Modèle de la Fileuse.

8. Manche à la religieuse. — Elle est formée d'une grande bande, en mousseline suisse, un peu biaisée et montée en longs plis triples, ainsi que l'indique clairement notre dessin.

9. Naud de coiffure. — Traverse de velours montée sur boudin, pour lui donner la forme arrondie; sur cette traverse, on pose des coques de crêpe de Chine ou de turquoise bleu de Chine fort gracieusement variées de grandeur et de forme. — Modèle de la Fileuse.

10 à 14. Cinq petites dentelles au crochet. — Elles se font toutes cinq à l'aide de la mignardise mécanique (cette mignardise est formée d'une ganse un peu grosse garnie de picots de chaque côté. Nous en avons donné le modèle dans le n° 44 de la Revue de la Mode, figure 2).

Dentelle n° 10. — En pied, 3 chaînettes ou mailles en l'air, 1 point dans 1 picot. En tête, 2 brides dans 1 picot, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même picot, 2 mailles en l'air, 2 brides encore dans le même point, 1 demi-point dans le picot suivant; puis recommencer la série des 3 brides alternées de chaînettes.

Dentelle n° 11. — En pied, comme la précédente. En tête, 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans 1 picot, 2 mailles en l'air, 1 demi-point dans le picot suivant, 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans 1 picot, et toujours répéter. — 2^e rang: au-dessus, 5 brides prises à cheval sur les 5 mailles en l'air du rang précédent, mais entre chacune de ces brides un petit picot dans 3 chaînettes, 1 demi-point sur les 2 chaînettes suivantes.

7. Colliette Mignon. — Ce joli modèle, facile à copier, est très en vogue en ce moment. Il se compose d'une grosse ruche en tulle de soie ou en crêpe lisse, montée sur un peignoir, recouvert lui-même d'un biais de crêpe de Chine ou de turquoise cerise; la ruche se prolonge en un large coquille qui forme jabot et qui s'appuie sur des pattes semblables au collier, nouées négligemment en dessus et en dessous. — Modèle de la Fileuse, 84, rue du Bac.

8. Manche à la religieuse. — Elle est formée d'une grande bande, en mousseline suisse, un peu biaisée et montée en longs plis triples, ainsi que l'indique clairement notre dessin.

9. Naud de coiffure. — Traverse de velours montée sur boudin, pour lui donner la forme arrondie; sur cette traverse, on pose des coques de crêpe de Chine ou de turquoise bleu de Chine fort gracieusement variées de grandeur et de forme. — Modèle de la Fileuse.

10 à 14. Cinq petites dentelles au crochet. — Elles se font toutes cinq à l'aide de la mignardise mécanique (cette mignardise est formée d'une ganse un peu grosse garnie de picots de chaque côté. Nous en avons donné le modèle dans le n° 44 de la Revue de la Mode, figure 2).

Dentelle n° 10. — En pied, 3 chaînettes ou mailles en l'air, 1 point dans 1 picot. En tête, 2 brides dans 1 picot, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même picot, 2 mailles en l'air, 2 brides encore dans le même point, 1 demi-point dans le picot suivant; puis recommencer la série des 3 brides alternées de chaînettes.

Dentelle n° 11. — En pied, comme la précédente. En tête, 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans 1 picot, 2 mailles en l'air, 1 demi-point dans le picot suivant, 5 mailles en l'air, 1 demi-point dans 1 picot, et toujours répéter. — 2^e rang: au-dessus, 5 brides prises à cheval sur les 5 mailles en l'air du rang précédent, mais entre chacune de ces brides un petit picot dans 3 chaînettes, 1 demi-point sur les 2 chaînettes suivantes.

Dentelle n° 12. — En pied, comme la précédente. En tête, 1 demi-point dans 1 picot, 1 chaînette, 3 brides dans le picot suivant, 1 triple picot de 3 points chacun formant treffe; puis 3 brides dans le même picot que les 3 premières, 1 chaînette, 1 demi-point dans le picot suivant.

Dentelle n° 13. — 1 point dans 1 picot, 5 chaînettes, 1 point dans 1 picot, 5 chaînettes, 1 point. — 2^e rang : 1 point sur la chaînette du milieu des 5 du tour précédent, 5 chaînettes, 1 poi t au milieu de l'autre barrette, ce qui forme le petit œillet. En tête, 2 brides dans 1 picot, 3 picots ou boucles séparés les uns des autres, tandis qu'à dentelle précédente on ne termine les 3 picots que dans la dernière maille du 2^e, pour former un seul treffe; 2 brides dans le même picot, 1 demi-point dans le picot suivant; recommencer 2 brides dans le picot suivant, et toujours suivre.

Dentelle n° 14. — En pied, comme les 3 premiers. En tête, 2 brides dans 1 picot, 5 mailles en l'air, 2 brides dans le même picot, 1 demi-point dans le picot suivant, 2 brides, comme précédemment.

2^e rang. — 1 demi-point sur 1 picot, 1 chaînette, 3 brides espaces chacune d'une chaînette à cheval sur les 5 mailles

en l'air du rang précédent, 1 chaînette, 1 demi-point sur le picot suivant, et toujours de même.

Pour layettes, chemises de femme, pantalons, et en général toutes les lingeries, rien n'est plus élégant que les petites dentelles en garniture, car à leurs qualités coquettes,

elles ajoutent celles d'être un préservatif contre l'usure, en garantissant le pli des ourlets de nos jupons et pantalons.

15. Toilette de cachemire. — Juppon de cachemire orné d'une série de petits volants rouleautés. Tunique polonoise en cachemire double, bordée d'un large biais de faille tres-mat, et agrémenté d'une riche fourragère de passementerie, laquelle se prolonge sur tout le devant de la polonoise; une dentelle de laine, qui ressort de dessous le biais de faille, encadre la polonoise et lui donne un cachet d'élégance. Manches à revers mousquetaire. — Modèle de MM. Milliet et Bourdely, 2, rue Meyerbeer.

16-17. Coiffure de bal ou de soirée. — D'un côté, les cheveux sont relevés en racine droite, et des frises follettes, ou rapportées, ou vraies, forment au-reole; de l'autre côté, se trouvent trois grosrouleautés, fort légèrement construits. Par derrière, les cheveux sont relevés en plusieurs groupes de racines droites, et reviennent sur le sommet



16-17. COIFFURE DE BAL OU DE SOIRÉE (DEVANT ET DERRIÈRE). — MODÈLE DE M. FOLEY.

où ils se rattachent en arc d'Apollon. Les frises, qui retombent assez bas, sont rapportées; elles sont retenues par une grosse touffe d'azalées en velours nuancé d'un rose fort tendre. — Modèle de M. Foley, 201, faubourg Saint-Honoré.

18. Toilette de lever. — Long peignoir à trois gros plis dans le dos, en pique molletonné garni d'une bande feston en nansouk épais, brodé légèrement. Une cordelière de fil blanc forme treffe sur l'épaule gauche, et vient se rattacher sous le côté droit du peignoir. Boutons de nacre blanche.

19. Saut de lit. — Juppon de nansouk blanc orné de trois volants plissés; les deux premiers, qui font tête, sont plus petits que le dernier. Manteau saut de lit en nansouk, orné d'un bouillonné d'étoffe dans lequel est passé un large ruban mauve qui forme transparent; une bande de broderie anglaise, recouverte d'une ruche d'étoffe découpée en dents de loup, encad

le tout le vêtement. — Modèle des magasins du Petit-Saint-Thomas.

20. Toilette de grande cérémonie. — Jupe de satin vert d'eau, ornée en draperie de volants de ruches doubles.



18. TOILETTE DE LEVER.



19. SAUT DE LIT.

MODÈLES DES MAGASINS DU PETIT-SAINT-THOMAS.

se rattachent en
d'Apollon. Les fri-
qui retombent
as, sont rappor-
elles sont retenues
de grosse touffe
es en velours
d'un rose fort
— Modèle de
ey, 201, faubourg
honore.

Toilette de lever.
g peignoir à trois
is dans le dos, en
molletonné garni
bande feston en
uk épais, brodé
ment. Une corde-
e fil blanc forme
sur l'épaule gau-
vient se rattacher
côté droit du
ur. Boutons de
blanche.

Saut de lit. —
de nansouk blanc
le trois volants plus
es deux premiers,
nt tête, sont plus
que le dernier.
au saut de lit en
uk, orné d'un
onné d'étoffe dans
est passé un large
mauve qui forme
arent: une bande
roderie anglaise,
verte d'une ruche
le découpée en
de loupes, encad-
ins du Petit-Saint

— Jupe de satin
de ruches doublés.



1873

Muse et Fabrice, imp.

N° 65

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13, Quai Voltaire à Paris
Revue en français de l'Union des Femmes Libres

Isérés d'une corde
ou long manteau d
tique; le bas est
tres étages sont ga
retourne par-devas
nie d'un effilé rich
sage ouvert sur u
de corail, est à re
bots s'arrêtant à la
avec roulettes de dr
qu'il voile d'une fa

PLANCHE COLO

Toilette de vis
Robe de drap
raisin de Corinthe.
mière jupe est orn
haut volant légè
froncé, traversé p
bande de velours d
couleur, d'ou res
ruche bien four
même étoffe. Tur
tablier, encadrée d
lant assez bas et
ment froncé. e Tun
lonaise, en drap a
gris de fer, avec a
de drap brodée a
so-brodeur d'un d
foncé. La tunique,
et fournie derri
longs tuyaux d'org
légèrement retrou
les côtés et e
d'une belle fragan
ne. Chapeau de fa
de fer, iséré de
rose et orné sur
d'une touffe de
roses retenant l'
qui, après avoir
la calotte, retom
cieusement derrièr
que.

Toilette printan
terieur. — Jupou
lard de l'Union de
bleu Louise; non
bien froncé, larc
dilatations capri
garnit les lés de
se reproduit en re
sur ceux de
Tunique polonais
lard blanc à poi
ornée de revers de
bleu, et relevée
pouf légèrement
l'aide d'une cein
foulard bien ass
jupe de dessous.

COURRIER
DE LA M

C'est le pri
pour tout de be
le respire dans
y a des parfum
roulé jaune et
lottes. Les arbre
geonnent. Les
vont bientôt
nourir. Les ac
printanières s
duisent de tout
pour fêter la
nue du ren
Toutes les p
maisons de no
tés sont sous l
coups de tam-
de son réperto
dale d'étoiles b
dames de prov
embarras et s
Parisienne n'e
magasin de pré
jours fidèle. Il
élégance sans d
sissant des cost
En voici un ex

isérés d'une cordelière blanche. La tunique à trois étages ou long manteau de cour, est en satin d'un beau vert adriatique; le bas est dentelé en dents de loep; les deux autres étages sont garnis de volants. La tunique arrondie, qui retourne par-devant, est semblable au manteau, et est garnie d'un effilé riche, mélangé des deux nuances. Le corsage ouvert sur un gilet de satin vert, écou à boutons de corail, est à revers prolongé en paltes. Manches à sabots s'arrêtant à la saignée; un gros bouffant en crêpe lisse avec rouleaux de satin blanc, en ressort et garnit le bras, qu'il voile d'une façon ravissante.

costume complet, en popeline rayée de toutes nuances, se composant d'une jupe à volant et d'une tunique-blouse ajustée par une ceinture, le tout orné de larges biais. Et pour 65 francs, un très élégant costume, en mohair de toutes nuances, avec première jupe à volant tuyauté double, et seconde jupe drapée à la paysanne, avec petite casaque à basques arrondies, le tout orné en pareil.

La femme de bon goût dépense toujours moins qu'une autre et sait tirer parti de tout. Elle rajouit

tit la jupe de velours à la nuance du foulard, quand on veut imprimer à la toilette une grande unité d'élégance, soit jupe de velours bleu indigo, de velours vert myrte, de velours bleu de nègre ou de velours marron doré. Le foulard à pois va dominer la mode pour cette saison printanière. Il en est de même des popelines anglaises et des alpagas de toutes nuances qui sont également émaillés de gros pois.

Les tuniques en foulard se portent de différentes manières : les unes faisant blouse russe; les autres

de style paysanne et Pompadour; celles-là dans le genre princesse; celles-ci de forme polonoise. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les tailles. Les rayures vont aussi faire fureur, plus pour tunique que pour jupon. Les vertugadins et les casquins rayés vont nous reporter au temps de nos aïeules et de nos trisaïeules. C'est très-seyant et très-grand genre, tout enrubanné de nœuds Pompadour, de nœuds Watteau et de nœuds Florian. On se propose, cet été, de jouer à la bergère, à la paysanne, à la bouquetière, avec les chapeaux panama, les chapeaux latania et les tabliers très-écourtés, relevés derrière à la paysanne. Tout est de mode, ou à peu près, du moment qu'un costume est fantaisiste ou original. Ce qu'on demande à la mode, avant tout, c'est l'imprévu et l'impossible. Il en résulte des toilettes baroques et étranges qui sont adoptées par les femmes qui veulent se faire remarquer, mais dont les femmes honnêtes se garent à distance. Les cachemires noirs indigènes des Indes, dont l'Union des Indes garantit l'authenticité, comme ses foulards pongées, corah, tussore; les crêpons de l'Inde et les crêpes de Chine vont reproduire pour le printemps de très-jolis vêtements de promenade. L'Union des Indes les fait broder et disposer, soit en mantes Louis XV, en rotondes Henri IV, en Monténégrins, en blouses slaves, en tuniques princesse et en tuniques Camargo. Le Monténégrin est un nouveau vêtement qui remplace le dolman. La mode va vite par le temps qui court.

Bien que le printemps soit solennellement annoncé depuis le 21 mars, les toilettes de velours noir restent en faveur pour toilettes de bois de Boulogne et pour toilettes du soir. On attend les courses de Longchamps pour savoir quelle est la mode qui fera autorité; si les troussotins, les tuniques et les poufs tombent; si les jupes à traîne balayeront l'enceinte du pesage aux tribunes réservées; si les coiffures auront toujours l'aspect de perruques; si les couronnes de fleurs remplacent les

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de visites. — Robe de drap couleur rousin de Corinthe. La première jupe est ornée d'un haut volant légèrement froncé, traversé par une bande de velours de même couleur, d'où ressort une ruche bien fournie de même étoffe. Tunique à tablier, encadrée d'un volant assez bas et légèrement froncé. Tunique polonoise, en drap à zézane gris de fer, avec applique de drap brodée au couso-brodeur d'un drap plus foncé. La tunique, ample et fournie derrière en longs tuyaux d'orgue, est légèrement retroussée sur les côtés et encadrée d'une belle frange de laine. Chapeau de feutre gris de fer, iséré de taffetas rose et orné sur le côté d'une touffe de grosses roses retenant l'écharpe qui, après avoir entouré la calotte, retombe gracieusement derrière la tunique.

Toilette printanière d'intérieur. — Jupou de foulard de l'Union des Indes bleu Louise; une ruche bien froncée, formant ondulations capricieuses, garnit les lés de derrière, se reproduit en redingote sur ceux de devant. Tunique polonoise en foulard blanc à pois bleus, ornée de revers de taffetas bleu, et relevée en un poul légèrement gonflé à l'aide d'une ceinture de foulard bleu assorti à la jupe de dessous.

COURRIER

DE LA MODE

C'est le printemps pour tout de bon. On le respire dans l'air. Il y a des parfums de giroflée jaune et de violettes. Les arbres bourgeonnent. Les lilas vont bientôt s'épanouir. Les actualités printanières se produisent de toutes parts pour fêter la bienvenue du renouveau. Toutes les grandes maisons de nouveautés sont sous les armes. C'est à qui lance, à grands coups de tam-tam et de réclames, le programme de son répertoire industriel. Au milieu de ce déluge d'étoffes bon marché, qu'on donne pour rien, les dames de province doivent être dans un grand embarras et se demander : « Où aller?... » La Parisienne n'est jamais embarrassée. Elle a son magasin de prédilection, et elle lui est presque toujours fidèle. Il lui est très-facile de s'habiller avec élégance sans dépenser beaucoup d'argent, en choisissant des costumes confectionnés au goût du jour. En voici un exemple. Elle trouve pour 35 francs un



20. TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — MODÈLE DE M^{lle} CAVALLI.

une toilette démodée et lui donne un grand cachet d'élégance. Rien n'est plus facile avec les toilettes d'aujourd'hui, qui se font pour la plupart de deux nuances et de deux étoffes opposées. Le velours, qui ne se portait autrefois que pendant la saison d'hiver, reste dans la toilette pour costume de printemps et pour costume de bains de mer et de villes d'eaux.

Ce qui sera charmant et de très-grand genre pour le mois d'avril, ce sont des jupons de velours noir, avec tunique de cachemire brodé ou soutaché, ou avec tunique de foulard des Indes à pois. On assor-

chapeaux; si le peigne *girafe* en écaille blonde ou jaspée attachera la mantille espagnole, dont plusieurs grandes dames parisiennes prétendent se faire une coiffure. L'Espagne, après avoir réagi fatalement sur notre politique, réagit aussi sur nos modes et nos toilettes. Le peigne espagnol fait fureur; il s'est implanté tout d'un coup dans la chevelure avec une autocratie tout élégante. Il s'y trouve très-bien et prétend y rester. Il est presque dans son droit, car il complète l'édifice de la chevelure. Il semble dire aux soufflés, aux coques et aux crépés: Appuyez-vous sur moi; ma mission est d'être utile et élégant tout à la fois. Quand les coiffures-perruques disparaîtront, les peignes espagnols en rabattront de beaucoup. Chaque peigne d'écaille a caractérisé son époque.

Les diadèmes perlés en écaille blonde et jaspée, tels que les portaient les reines de France et les dames de cour et de tréfilé, dans les jeux de cartes, ont été très à la mode il y a quelques années. Le diadème a fait place au peigne espagnol, qui a une tout autre forme, et qui s'épanouit et s'étale en large feuille côtelée, rubannée, ciselée, brodée, découpée en arabesques ou en vieille guipure de Venise, soit en écaille blonde, jaspée ou noire. Il y a de quoi choisir. On porte aussi beaucoup de boutons argentés, oxydés et en acier. C'est très-grand genre. On déboulotte sa redingote-tunique à moitié, ou bien l'on ferme dans toute sa hauteur le gilet et le plastron. Les belles dames qui ont des vieux boutons ressortent de leurs écrins. Les boutons en vieux argent ciselé à jour ou fleurdelisé, ainsi que les boutons d'acier taillé, sont très-élégants sur un costume de velours noir, marron, bleu d'indigo ou vert myrte.

Citons quelques jolies toilettes de velours noir. Ce seront sans doute les dernières de la saison.

Une robe à traîne en velours noir, genre princesse, garnie de quilles en guipure de Venise, faisant montants de chaque côté de la jupe et sur le corsage. Cette robe est fermée par des boutons d'anciens émaux entourés de grenats fins et de cailloux du Rhin.

Une autre robe en velours noir se compose également d'une jupe à traîne tout unie, avec corsage de velours noir et ceinture ronde à boucle en diamants. Sur le corsage, revers châle en moire gris perle, brodés d'un point d'Alençon remontant à Louis XIV, avec bouquet de fleurs de côté, à la façon des sportsmen. Les manches sont ouvertes de côté, avec mêmes bials de moire gris perle, point d'Alençon et nœud de fleurs à l'ouverture de la manche.

Une troisième robe en velours noir, à traîne, avec tunique en dentelle espagnole, se relevant de côté en deux écharpes avec large ceinture de moire ponceau. Le corsage est ouvert en collier Médicis, dégageant le cou, avec ruban de moire ponceau dans l'intérieur et gros tuyauté de tulle. Collier François I^{er}, en jais taillé, avec croix renaissance.

Une quatrième robe de velours noir. Jupe demilongue tout unie. Blouse russe en crêpe de Chine rose, rayé, satiné et broché de fleurs en relief. Cette blouse est brodée de dentelle d'Angleterre et relevée par une écharpe de moire rose.

Nous vous l'avons déjà dit et nous vous le répétons. Les blouses et les tuniques en foulard à pois ont un grand type d'élégance sur les jupes de velours. Demandez à l'Union des Indes, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra, sa collection de foulards printaniers. Elle vous l'enverra franco à destination, en vous priant toutefois de faire votre choix tout de suite et de la lui renvoyer tout aussitôt.

Il est question plus que jamais des toilettes de bal et de soirée. On danse bien plus qu'en carnaval; il faut bien fêter la délivrance du territoire et faire prospérer l'industrie et le commerce.

Enregistrons quelques réceptions au hasard. Il nous est impossible de tout énumérer et de tout dire.

Dimanche dernier, réception chez M^{me} la comtesse du Hauvel. La comtesse Fernand du Hauvel portait une toilette blanche ornée d'acacias blancs, avec des branches d'acacia blanc et des diamants dans les cheveux.

Le même jour, grand dîner et réception chez M^{re} le duc d'Anmale. La princesse Christine, sœur

de la comtesse de Paris, nouvellement arrivée à Paris, faisait partie des jolies femmes de cette réunion.

Samedi, réunion chez M^{me} Martel, à l'occasion de la signature du contrat de mariage de sa fille. La belle comtesse de Mercy-Argentine a été très-admiration; elle avait une coiffure de style Louis XIV, se composant d'un grand voile de blonde faisant corsette et retombant sur les épaules. Sa robe de velours noir était tout unie, avec large ceinture de satin blanc.

Le même soir, grande réception à l'hôtel Oppenheim, où se trouvaient M^{me} Magnan et la marquise de Canisy, simplement coiffée avec des rubans de faille blanche.

Une très-jolie soirée chez la comtesse de Pourtalès, avec la marquise de Gallifet, M^{me} de Montgommery, M^{me} de Louvencourt et toute la pléiade des femmes à la mode sur l'Empire.

Mardi, grand rout chez M^{me} la baronne Benoist-d'Azy, où se trouvait l'élite du monde légitimiste. Le même soir, dîner suivi d'une réunion chez la comtesse de Bussière, où assistaient le duc de Nemours, le prince et la princesse Czartoryski et le prince de Joinville.

Le jeudi de la mi-carême, comédie-concert chez le comte d'Osmond.

Soirée vénitienne chez M. Arsène Houssaye. Bal costumé dans l'atelier du peintre Glaize, donné par le célèbre éditeur Charpentier.

Bal paré chez M. Johnston, le député de la Gironde. Ce n'est pas tout. On a dansé ce soir-là dans tous les mondes possibles et impossibles. Les petits enfants ont eu un bal travesti au Cirque et deux séances chez Clevermann.

Après Pâques, il y en aura bien d'autres. Ce ne sera qu'une série de fêtes et de réceptions chez le duc de la Rochefoucauld, chez le duc de Maille, chez le duc Pozzo di Borgo, chez le marquis de Forbin, chez le duc de Broglie et chez la comtesse de Rougé.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

UN JOLI MENU DE CARÊME

POTAGE
Purée de pois pointus au piment.
BOSS-D'ŒUVRE CHAUD
Croquettes d'artichauts.
POISSON
Bar sauce crevettes.
LÉLEVÉ
Choucroute aux huîtres.
ENTRÉES
Pâté chaud de saumon.
Écrevisses en bûisson.
HOT
Goujons frits.
ENTREMETS
Macédoine de légumes.
Gelée au marasquin.

DU SERVICE DES TABLES

CHEZ LES GENS DU MONDE DANS LE PAYS DE FRANCE EN L'ANNÉE 1873

La science du service des tables consiste dans la connaissance des règles consacrées par l'usage et déterminées par la mode pour la présentation des mets et de celles qui motivent leur choix suivant les époques et d'après les circonstances.

Chaque pays a ses habitudes, qui dépendent de la nature même des lieux et du caractère des peuples.

Mais il n'est ici question que de la manière de servir les tables convenues de nos jours dans notre belle France; car il n'est pas besoin d'aller chercher des modes ailleurs. De l'aveu de tous, c'est chez nous que se rencontrent les ressources les plus variées, et c'est chez nous aussi que les plus habiles artistes ont consacré leur talent à la préparation des mets dont nous pouvons enrichir nos Menus. C'est en France enfin que toutes les modes de toutes les nations se donnent rendez-vous pour se faire accepter, si elles le méritent, et que l'échange continu des idées et de leur comparaison a créé la science universelle de la vie distinguée.

LE BARON BRISSE.

LES CONSEILS DU DOCTEUR

PALES COULEURS

Il est une maladie sur laquelle on ne saurait trop attirer l'attention des mères de famille, je veux parler des *pales couleurs*, affection désignée, en médecine, sous le nom de *chlorose*. Cette maladie règne dans toutes les parties de la France, à toutes les saisons, dans toutes les classes de la société, et je dirai même de préférence parmi les classes les plus aisées. Ce sont surtout les jeunes filles, vers l'âge de quatorze à dix-huit ans, qui en sont le plus souvent atteintes. Le manque d'exercice, une vie trop sédentaire, la privation du soleil et du grand air ont une très-grande influence sur le développement de la chlorose; et c'est malheureusement les familles les plus riches qui semblent prendre à tâche d'élever les jeunes filles à l'abri, pour ainsi dire, du contact de l'air, dans des salons, des pensionnats et des convents où elles sont entassées les unes sur les autres dans des salles et des cours trop étroites, au milieu d'une atmosphère toujours viciée, parce qu'elle n'est jamais suffisamment renouvelée. On peut ajouter à ces différentes causes l'usage des boissons aqueuses et d'une alimentation souvent insuffisante par la quantité ou par la qualité. Ces petites demoiselles refusent de manger de la viande et de boire du vin pour avoir des couleurs intéressantes; elles préfèrent l'eau, les pâtisseries, la salade et le vinaigre. En attendant, l'estomac se détériore, les digestions sont de plus en plus laborieuses, les forces diminuent, et il survient un grand dégoût pour toute espèce d'exercice et de mouvement musculaire. D'un autre côté, le système nerveux acquiert une susceptibilité quelquefois effrayante: des douleurs de tête, des palpitations de cœur, des syncopes, une sombre tristesse, les rires et les pleurs sans motif aucun, le désir constant de la solitude. A ce degré de la maladie, l'appétit n'existe déjà plus; il est remplacé par les goûts souvent les plus bizarres. Ainsi les jeunes filles chlorotiques recherchent en première ligne le vinaigre, les cornichons, les oignons crus, les grains de café torréfié; on en a vu manger du plâtre, du charbon, et jusqu'aux vers de terre. Les nuits se passent sans sommeil, au milieu des rêves et des spectres les plus effrayants.

Le visage bouffi présente une pâleur excessive; il est souvent jaune ou verdâtre; les lèvres sont décolorées et les paupières livides; les yeux sont remplis de tristesse ou d'une expression nulle et entourés d'un cercle noirâtre. La peau est sèche, terne, plombée, terreuse; les chairs sont flasques, les pieds et les jambes tuméfiés, principalement le soir. Les palpitations redoublent; elles sont continues ou intermittentes et simulent une grave maladie de cœur. A ce moment, la moindre course, le moindre exercice est devenu impossible, et si les malades veulent faire un effort au-dessus de leurs forces physiques, elles s'évanouissent à tout instant. Cependant la respiration devient de plus en plus difficile; il survient des étouffements, des sueurs nocturnes, une fièvre lente, une toux sèche et opiniâtre qui indique le début d'une phthisie pulmonaire. C'est alors qu'on peut dire avec un méd. cin. poète:

..... La chlorotique
Languit comme un fleur de sa tige arrachée,
Que les feux du soleil ont bientôt desséchée.
L'éclat de sa beauté, la fraîcheur de son teint,
Ses yeux tendres et doux, tout périt, tout s'éteint.

Il est rare pourtant que la chlorose soit mortelle lorsqu'elle est simple, c'est-à-dire lorsqu'elle ne se rattache pas à une lésion matérielle des organes essentiels à l'entretien de la vie; mais elle empoisonne l'existence par la facilité et la fréquence des rechutes, ainsi que par les nombreuses infirmités qu'elle traîne à sa suite. On ne saurait donc prendre trop de soins pour l'éviter d'abord, et ensuite pour la combattre quand elle existe.

Le meilleur moyen de prévenir la chlorose, c'est de donner aux jeunes filles une éducation physique, intellectuelle et morale conforme aux règles d'une bonne hygiène. Il faut les élever au grand air et ne pas craindre pour leur teint les rayons du soleil. Il en est des jeunes filles comme des plantes et des fleurs; elles s'étiolent à l'ombre et s'épanouissent au soleil et au grand jour. Leur nourriture ne doit pas être recherchée et délicate, mais plutôt substantielle et abondante. On doit surtout les obliger à un exercice régulier. Il serait à désirer que tous les pensionnats de demoiselles fussent pourvus d'une salle de gymnastique où les jeunes filles se livreraient à des exercices journaliers. On éviterait ainsi une infinité de maladies nerveuses qui désolent la plus belle moitié de l'espèce humaine, et le corps acquerrait par un développement plus consi-

dérable, outre
lité, les forces
les nobles font
par la nature.

Les analyses
démontrent que
tion plus ou m
Des que cette
pour la comb
rouges du sat
l'emploi de d
de toniques. Il
rang par tou
manières di
Comme il a
les médicatio
couleurs, je va
personne atte
au traitement
* Tous les
res et été, à
lérée à bouch
mière toilette
lette ou de d
promenade à
à cheval, et a
mettent pas le
la promenade,
quinquins au
d'heure enviro
* Au cont
prendre, dans
chanter, une d
vante :

Sous-car
Bi-carbon
Poudre d
Poudre d
Suer plus
Poudre d
Poudre d
Huile ani
Mélange d
teille à large en

Le repas de
journalé, comp
ties et saignan
de l'eau minér
s'il était mal
gland doux;

* Pendant t
cices gymnast
demi-heure au
* Vers quat
malaga, un ve
* De cinq à
précédé d'une
dessus indiqu
cher de bonne
de plume;

* S'il existe
fréquent, il fa
trois pilules, al

Aloès soc
Extrait de
en 20 pilule

Ce traitemen
sans nul doute
des, en été, au
de mer.

vingt-ci

Pendant ce
Il travaillait c
son personnel
sorte suppléer
pulsant ses liv
riage, la dot de
l'on carillonna
à moitié fond
ruineuses.

Restait à pay
nouelle à m
deux tiers du
chaque mois, 4
il était indispe

dérable, outre l'élégance des formes, la grâce et l'agilité, les forces nécessaires pour remplir avec courage les nobles fonctions auxquelles la femme a été destinée par la nature.

Les analyses chimiques les plus minutieuses ont démontré que la chlorose est produite par une diminution plus ou moins grande des globules rouges du sang. Dès que cette maladie sera déclarée, il faudra donc, pour la combattre, chercher à reconstituer les globules rouges du sang : c'est ce que l'on peut obtenir par l'emploi de divers médicaments désignés sous le nom de *toniques*. Parmi ceux-ci le fer est placé au premier rang par tous les médecins, et on l'administre de mille manières différentes.

Comme il serait trop long de passer en revue toutes les médications employées pour combattre les *pâles couleurs*, je vais prendre parmi mes lectrices une jeune personne atteinte de chlorose et je vais la soumettre au traitement suivant :

1° Tous les matins, en se levant du lit, à sept heures au plus, à huit heures en hiver, prendre une cuillerée à bouche de *sirop d'iodure de fer*. Après la première toilette, déjeuner léger, composé d'une côtelette ou de deux œufs à la coque. A neuf heures, promenade à la campagne ou dans les bois, à pied ou à cheval, et au besoin en voiture, si les forces ne permettent pas les deux premiers moyens. En rentrant de la promenade, prendre un verre à bordeaux de vin de quinquina au malaga, une demi-heure ou trois quarts d'heure environ avant le second déjeuner.

2° Au commencement des deux principaux repas, prendre, dans de la mie de pain ou dans du pain à chanter, une demi-cuillerée à café de la poudre suivante :

Sous-carbonate de fer	30 gr.
Bi-carbonate de soude	4 —
Poudre de noix muscade	1 —
Poudre de racine de réglisse	8 —
Sucre pilé	15 —
Poudre de cannelle	4 —
Poudre de camoubo	4 —
Huile anisée	5 gouttes.

Mélangez dans un mortier, et conservez dans une bouteille à large embouchure, bien bouchée.

Le repas de midi doit être le plus copieux de la journée, composé principalement de viandes noires rôties et saignantes. Vin vieux de Bordeaux, coupé avec de l'eau minérale de Spa ou de Forges; café léger, et, s'il était mal supporté, remplacez-le par du café de gland doux.

3° Pendant l'après-midi, promenade au jardin, exercices gymnastiques, chant durant un quart d'heure ou demi-heure au plus;

4° Vers quatre heures du soir, vin de quinquina au malaga, un verre à bordeaux, comme le matin;

5° De cinq à six heures, repas du soir léger, mais précédé d'une demi-cuillerée à café de la poudre ci-dessus indiquée, vin de Bordeaux et eau de Spa; coucher de bonne heure sur un lit de crin; éviter les lits de plume;

6° S'il existait de la constipation, ce qui est assez fréquent, il faudrait administrer, tous les trois jours, trois pilules, ainsi composées :

Aloès scoclrin	2 gr.
Extrait de rhubarbe	2 —
en 20 pilules.	

Ce traitement, suivi d'une façon régulière, réussira sans nul doute, surtout si l'on peut envoyer les malades, en été, aux eaux de Spa, de Forges ou aux bains de mer.

DOCTEUR IZARD.

VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE DOT

(Suite.)

Pendant ce temps, Bernard redoublait d'activité. Il travaillait comme quatre, allait jusqu'à réduire son personnel d'un commis qu'il devait en quelque sorte suppléer, et arrivait à reconnaître, en compulsant ses livres, que, depuis ses trois ans de mariage, la dot de sa chère petite femme, cette dot que l'on carillonnait sans cesse à toutes cloches, s'était à moitié fondue en dépenses exagérées, en futilités ruineuses.

Restait la maison à faire marcher, la prime annuelle à payer pour les 100,000 francs de survie, les deux tiers du fonds à solder, et les échéances de chaque mois, auxquelles, sous peine de déconfiture, il était indispensable de faire face.

Il en résulta bientôt un mal plus grand que celui de légers désaccords à propos de dépenses ou d'économies : tout à ses préoccupations et à ses affaires, Paul Bernard commençait à négliger sa femme, laquelle, sur la foi d'une prospérité apparente, continuait à se figurer que l'on pouvait être à la fois négociant actif et mari toujours aimable.

Or, rien ne blesse autant une jeune femme que de se voir négligée.

Les dîners en ville et les spectacles avaient diminué sensiblement. Tout se bornait dorénavant à quelques excursions à la campagne, le dimanche, lorsqu'il faisait beau.

M^{me} Bernard s'ennuyait, ce qui est un pronostic dangereux. Aussi les avances de M. Berteseux avaient-elles été accueillies avec empressement. Le dîner qu'on lui avait offert, celui qu'il allait rendre, les toilettes un peu inactives qu'il prendrait l'air, tout cela arrivait fort à point pour donner quelques distractions au jeune ménage, qui menaçait de vieillir avant le temps.

IV

Nous savons qu'au moment où l'oncle racontait à son neveu les incidents de sa liaison naissante avec les Bernard, Edouard avait éprouvé un sentiment de joie qui exige une explication.

Desgranges avait rencontré un jour une jolie femme dans l'omnibus de Passy à la place de la Bourse.

Un petit courant de relations banales s'était établi de lui à elle, c'est-à-dire qu'il lui avait passé sa monnaie, qu'il l'avait garantie du froid en fermant un carreau, et qu'il avait ramassé un de ses gants.

Edouard devait s'arrêter à la Madeleine; mais toujours l'homme propose et la femme dispose; si bien que le jeune homme s'était tout à coup décidé à descendre là seulement où descendrait la gracieuse inconnue, fût-ce au bout du monde.

Le bout du monde fut en face du Vaudeville.

La jeune femme se dirigea vers la rue Montmartre. Desgranges la suivit à une honnête distance, admirant deux petits pieds que laissait voir une robe drapée en cascades.

Elle n'avait garde de se retourner, mais s'il est vrai, comme je l'ai entendu dire, que les femmes ont des yeux tout autour de la tête, peut-être se doutait-elle de la présence de son escorte.

Elle entra bientôt dans un magasin d'assez belle apparence.

Edouard hâta le pas. Il vit l'inconnue dénouer son chapeau et quitter son châle; il en augura, sans sorcellerie, qu'elle était chez elle. Il passa, repassa, et put se convaincre, en la voyant installée à la caisse, qu'il ne s'était pas trompé.

Aussitôt Desgranges corrigea sa tenue un peu fantaisiste du quartier Latin; il disparut soudain du café Molière, de la Closerie des Lilas, et parut avoir énormément à faire dans la rue Montmartre.

Le jour, il allait et venait, perdu dans la cohue des passants; le soir, à l'éclatante lumière des quarante becs de gaz si glorieusement énumérés par la belle-mère de Bernard, il montait une garde assidue. Quelquefois il s'arrêtait devant l'étalage et se mettait à loucher, un œil sur les marchandises, l'autre sur la marchande.

Un soir, il était entré pour acheter des cravates, dans l'espoir d'être servi par Louise; mais celle-ci, le reconnaissant, avait dit à un commis :

— Voyez ce que désire monsieur.
*Cette tentative inutile lui avait coûté vingt-cinq francs; or ses moyens ne lui permettaient pas de la renouveler souvent.

Enfin, plus résoluement, il avait écrit une lettre brûlante à mettre le feu au papier. Il la cacha au milieu d'un bouquet, et profita d'un instant où M^{me} Bernard était seule pour la lui faire remettre par un commissionnaire. Le message devait simplement dire : « Pour madame, » et s'esquiver au plus vite.

Louise lut la lettre d'un air désolée, puis la déchira en petits morceaux qu'elle jeta dans la rue, avec le bouquet.

Bien entendu que M^{me} Bernard, en femme prudente et honnête, s'était bien gardée de parler à son mari des poursuites dont elle se voyait l'objet.

A quoi bon? N'était-elle pas assez sûre d'elle-même pour se garder toute seule?

Edouard, en habile stratège, eut alors recours à la ruse et s'attaqua directement au mari.

Bernard allait habituellement, après le dîner, faire une partie de dominos dans un café des environs, et d'ailleurs n'y restait jamais passé huit ou neuf heures. C'était la seule distraction qu'il s'accordait en dehors de son ménage. Le neveu de M. Berteseux, une fois au courant de cette habitude, se mit à fréquenter le même café. Il prenait place, autant que possible, à la table de Paul, semblait s'intéresser au jeu, hasardait un conseil, dissertait sur les coups, remplissait un besoin in absent, si bien que, peu à peu, l'amoureux et le mari en étaient arrivés à être, non pas précisant des amis, mais des connaissances qui se rencontraient avec plaisir.

Nous ne pouvons nier cependant que Louise, par certains jours d'ennui, alors que le mari disparaissait complètement sous le négociant un peu morose, ne se fût intéressée aux petites manœuvres de Desgranges. C'était quelque chose comme une distraction, un motif à regarder de loin en loin dans la rue, peut-être même aussi à ajouter un ruban à sa coiffure et à passer devant son miroir un quart d'heure de plus.

On peut avoir de la vertu, sans tenir précieusement à être affreuse, à faire peur.

Si je dis : *faire peur et être affreuse*, c'est que ce sont des mots adoptés, même par les plus charmantes, pour donner une raison d'être à leur coquetterie.

Il était même arrivé, — mais nous engageons le lecteur à ne pas y attacher une trop grande importance, — il était même arrivé que, le jour où Louise avait eu avec sa mère la conversation que nous avons rapportée, Edouard n'ayant pas paru à l'horizon de la rue Montmartre, M^{me} Bernard avait ressenti un peu de dépit, — oh! mais bien peu! — comme une petite fille punie à qui l'on ôterait sa poupée.

Les mères qui fouillent trop avant dans le ménage de leurs filles n'ont probablement pas toutes les révoltes qu'elles fomentent...

Allons assister maintenant au dîner de M. Athanase Berteseux, où vont se trouver réunis, sauf M^{me} Fournier, tous les personnages de cette simple histoire.

Il n'est, du reste, pas loin de six heures, et si on laissait le rôti se morfondre à la broche, telle que nous connaissons M^{lle} Placidie, elle ferait un beau tapage!

V

La gouvernante de M. Berteseux ne s'était pas absolument trompée dans ses prévisions. A force de ranger, de cirer, de polir, tout était en révolution chez le vieux célibataire, c'est-à-dire que l'agréable laissait aller du chez soi, où l'on aime à trouver une foule de choses usuelles sous sa main, avait fait place à « je ne sais quoi » de symétrique et de guindé.

Le salon avait beau prendre l'air depuis le matin, il sentait encore le renfermé des trois ou quatre derniers mois. Les fauteuils semblaient s'étonner de n'avoir plus de housse protectrice, et, malgré deux grosses bûches qui flambaient de leur mieux, la cheminée, engourdie par une longue inaction, avait peine à se réchauffer.

A la cuisine, c'était bien autre chose. Les couteaux fourbis, l'argenterie brossée, les cristaux rangés en ligne de bataille attestaient de laborieuses préméditations. Le dessert se livrait à une répétition générale et étudiait ses poses dans la coulisse, comme font les coryphées de la danse avant le lever du rideau.

M^{lle} Placidie s'était décidée à prendre une assistante pour le gros œuvre, car elle tenait à préserver ses mains, qu'elle avait assez blanches et potelées; mais le commandement en chef lui restait, c'est-à-dire qu'elle dosait les assaisonnements, présidait aux opérations délicates, ordonnait le feu; et se portait de sa personne vers les casseroles menacées.

A cinq heures, elle avait pu revêtir la fameuse

robe de poul de soie et surtout illustrer sa tête d'un bonnet à coques couleur orange, qui devait, dans sa pensée, sauvegarder les prérogatives de son rang, et prouver aux époux Bernard qu'une gouvernante n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

M. Bertesieux était tout ce noir habillé, comme un page de Malbrouck.

Edouard arborait une des cravates achetées chez Louise, et s'était fait accommoder par un des princes de la coiffure.

M. et M^{me} Bernard arrivèrent juste au moment où M^{lle} Placidie commençait à s'impatienter et à interroger les pendules, qu'elle accusait à tort de retarder. Elle jeta sur la jeune femme un de ces regards scrutateurs qui prétendent vous analyser moralement des pieds à la tête.

— Une chiept ! dit-elle à son aide de camp en revenant pour une dernière revue de ses fourreaux.

Cet arrêt formulé, c'était comme si Gall et Lavater y eussent passé.

Le maître de la maison alla cordialement au-devant de ses hôtes. Il débarrassa M^{me} Bernard de son chape, la fit asseoir dans un fauteuil, au meilleur coin du foyer, et lui glissa un tabouret sous les pieds.

Edouard était resté un peu à l'écart. M. Bertesieux vint prendre gravement son neveu par la main et le présenta à M^{me} Bernard comme un jeune homme plein d'avenir, dont il se glorifiait d'être l'oncle.

Elle s'inclina légèrement, échangea quelques politesses banales avec un calme parfait, et regarda son adorateur comme si elle ne l'avait jamais vu.

— Hé quoi ! pensa celui-ci en se mordant la lèvre, voilà tout le trouble que lui cause mon apparition !

— Tiens ! dit Paul Bernard, donnez à Desgranges une poignée de main, vous ici ! quelle rencontre angulaire !

Edouard joua la surprise avec une vérité qui, rue de Richelieu, dans la maison de Molière, lui aurait valu des suffrages flatteurs.

— Vous connaissez ce gaillard-là ? demanda M. Bertesieux au marchand de soieries.

— Si je le connais ! nous nous voyons presque tous les soirs au café.

— Au café ! Dans quel endroit du quartier Latin ?

— Au bout de ma rue, à cinquante pas du boulevard. Nous avons même joué quelques quatuors aux dominos, et je réponds que monsieur manœuvre le double-six avec un talent remarquable.

M^{me} Bernard reporta de son mari au jeune homme le plus malicieux regard qu'ait jamais lancé les prunelles d'une fille d'Ève.

— Que diable vas-tu faire dans ce quartier-là ? dit l'oncle.

— Un de mes meilleurs camarades y demeure, et le soir, nous nous exerçons de temps en temps aux luttes oratoires.

— C'est très-bien, cela, mon garçon !

— Vous y allez même pendant la journée, reprit le candide marchand, car je vous vois souvent passer devant la maison.

— Quelle maison ?

— Notre magasin de soieries, dans la rue Montmartre.

— Ah ! j'ignorais...

— Avant que j'eusse le plaisir de vous connaître, je n'y faisais pas attention ; mais maintenant... Dis donc, Louise, est-ce que tu ne te rappelles pas avoir vu passer monsieur ?

M^{me} Bernard ouvrit de grands yeux d'ingénue, ce qui signifiait : « Ce monsieur aurait pu passer devant nous du matin au soir, que je n'aurais pas daigné m'en apercevoir. »

— Je reconnais bien là ma femme ! s'écria le négociant ; elle verrait l'obélisque se promener en calèche avec la tour Saint-Jacques qu'elle ne s'en souviendrait plus le lendemain. Ah ! par exemple, quand il s'agit de robes et de bijoux, continua M. Bernard avec la maladresse particulière aux maris, les femmes ont meilleure mémoire.

La bonne en sous-ordre vint annoncer que « Monsieur était servi. » M^{lle} Placidie jugeant cet acte servile au-dessous de sa dignité.

L'amphitryon offrit son bras à la jeune femme, et l'on passa dans la salle à manger, toute rayonnante de fleurs et de deux flambeaux à trois branches.

Le dîner fut très-gai et assaisonné de chattering évidemment à l'intention de Louise, car M. Bertesieux savait faire les choses.

Quant à Edouard il ne s'occupait que de Paul ; il le bourrait exclusivement de prévenances et de comestibles, ce qui fournit au vieux édilbataire l'occasion de faire remarquer que les cigares et la bière avaient considérablement alourdi la jeunesse française ; tandis que de son temps... Vous devinez le reste.

Louise insista spirituellement sur ce point, exagérant tout exprès, et regrettant d'une façon comique l'époque où les amoureux de jadis s'en allaient errer par le monde, et autres lieux circonvoisins, pour rompre des linceux en l'honneur de la dame de leur pensée.

— Aujourd'hui, ajouta-t-elle, ces messieurs n'èrent plus que sur les trottoirs. Ah ! que j'aurais donc aimé un paladin, sur son palefroi, la visière baissée, portant mes conleurs et se faisant tuer un peu pour moi ! Il se serait même fait tuer tout à fait que j'en aurais adoré davantage.

— S'il n'y a que ce moyen de lui plaire, pensa Edouard, il faudra que j'y renonce.

— Ne faites pas attention, reprit Bernard, il y a des instants où ma femme a les idées les plus romanesques !...

Les maris ne se douteront-ils jamais des graves mésaventures que leur occasionne souvent ce travers de se moquer de leurs femmes *coram populo*, et de dévoiler leurs petites imperfections !

— Je trouve, moi, que madame a raison, affirma M. Bertesieux, qui dans son ardeur juvénile enfourchait en pensée le pal-froi ; j'avouerais volontiers les mêmes idées romanesques, mais il est peut-être un peu tard.

Louise croquait gentiment une meringue ; elle s'interrompit pour adresser à l'aimable vieillard un sourire rémunérateur, enrichi de deux éclatantes rangées de dents mignonnes.

— Vous avez là une jolie cravate, dit tout à coup le marchand à Edouard, elle vient de chez nous.

— Vous croyez ? balbutia Edouard en regardant M^{me} Bernard qui resta impassible.

— J'en suis sûr ; c'est une spécialité de dessin qui nous appartient. Je l'ai commandé moi-même en fabrique. Regardez donc, Louise.

M^{me} Bernard leva les yeux avec indifférence : — Oui, je crois que nous avons quelque chose de ce genre... ou à peu près.

— Pas à peu près, ma chère amie, mais absolument semblable. Encore un acte de piraterie de quelque confrère ! Où donc l'avez-vous achetée, M. Desgranges ?

— Je ne sais trop...

— Rappelez-vous un peu.

— Il me semble que j'en ai vendu, l'autre jour, une pareille à M. Bertesieux, dit la jeune femme du ton le plus naturel.

— Parbleu ! je me souviens, s'écria vivement Edouard ; en furetant chez mon oncle...

— Comment, gredin ! tu te permets ?...

— J'ai découvert tout un assortiment de nouveautés du meilleur goût, et, ma foi ! je n'ai pu résister...

— Ayez donc des neveux !

— J'espère que vous n'en avez qu'un, mon cher oncle.

— Et c'est bien assez ! repartit M. Bertesieux en tirant doucement l'oreille du jeune homme.

— Alors tout se débrouille, dit Bernard en manière de consolation.

Tout se débrouillait en effet, mais à la façon des écheveaux de fil que l'on ne sait bientôt plus par quel bout saisir.

L'amphitryon avait un peu sur le cœur la mausaderie de sa gouvernante. Au dessert, il la fit appeler, la présenta au jeune ménage comme une brave et digne femme qui le servait fidèlement depuis une vingtaine d'années, et lui tressa, au point de vue culinaire, des couronnes auxquelles chaque convive reconnaissant se fit un devoir d'ajouter une fleur.

VICTOR FOUFIN.

(La suite au prochain numéro.)

LETTRE D'UNE AMIE

Le soleil est radieux, l'air est doux, les lilas bourgeonnent : voici le printemps. Vite, faisons-nous belles pour aller magasiner de compagnie.

Notre première visite sera pour les *Galerias de Choiseul*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 36 ; là nous trouverons les plus jolies fourragères de robes et de confections ; les nœuds et les colletteries Pompadour les plus nouveaux. Nous avons publié quelques-unes des coquettes nouveautés des *Galerias de Choiseul* ; nous pourrions bientôt encore à cette source inépuisable, car ce magasin de passementerie, de mercerie et de fantaisies est, sans contredit, l'un des mieux assortis de Paris.

Il nous faut des peignoirs de printemps, des étoffes de Perse et de Jouv pour nos chambres d'été ; nulle part, et y a-en mon expérience, vous ne trouverez un choix pareil à celui qu'offrent en ce moment les magasins de *Pygmalion*.

Si vous ne pouvez aller en personne à *Pygmalion*, vous avez la facilité d'écrire. La maison est trop honorable pour que, par la voie de correspondance, vos achats ne répondent pas à votre attente aussi bien que si vous étiez présente pour les décider.

Demandez des échantillons, fût-ce même du calicot à 45 centimes (et il s'en trouve de fort beau pour ce prix), et *Pygmalion* vous en fera l'envoi franco, par le retour du courrier.

Quant aux mouchoirs de poche, réservez vos commandes pour la *Compagnie Irlandaise*, de la rue Tronchet, 36 ; là seulement vous trouvez les vrais mouchoirs en fil de main, de la plus grande finesse, si tel est votre désir, ou d'un modèle qui vous permette d'en faire un mouchoir journalier, et, par conséquent, un peu plus ordinaire.

L'ou de *Philippe* (de M. Hermelin, 36, rue d'Enghien) se rappelle d'une façon spéciale à votre souvenir ; il n'est pas de meilleure eau dentifrice, surtout si l'on se sert comme auxiliaire de l'*odontologie* de Philippe, qui se trouve à la même parfumerie.

Les robes printanières, fraîches et jolies comme la saison qui va les faire éclore, vont faire leur apparition ; voudrez-vous les faire reposer sur un corset un peu défraîchi ? Il vous faut, pour vos robes d'été, un corset d'été, frais et coquet. Adressez-vous donc à la bonne faiseuse ; et si vous voulez que votre couturière vous habilite à ravir, faites en sorte que sa robe s'adapte à un corset de M^{me} Billard, 6, rue Tronchet.

Je termine en vous rappelant que M^{me} Herst, 8, rue Drouot, est une modiste et une couturière des plus entendues que je connaisse ; c'est à elle que vous devez, en femme économe, vous adresser de prime abord, car c'est elle qui sait allier le mieux les exigences de la mode avec le budget de la femme d'intérieur, de la mère de famille.

E. BOUV.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

En modes, c'est la France qui donne le ton au monde entier.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.